

— Le Constitutionnel donne les renseignements qui suivent sur l'état de la végétation aux environs de Paris :

Nanterre a beaucoup souffert de la gelée, cette commune n'étant aucunement abritée contre le vent du Nord; les cerises, les abricots, les pêches, feront complètement défaut cette année, excepté dans les jardins murés.

A Suresnes et à Argenteuil, il n'est pas encore permis de juger définitivement les dégâts dans les vignes; les bourgeois, qui paraissent gélés il y a quelques jours, semblent prendre une nouvelle vigueur.

Dans le premier moment, les alarmistes ont jeté les hauts cris et voici que maintenant l'espérance renaît au cœur des cultivateurs.

Les vignes ont un peu plus souffert à Colombes dans la partie plate du pays; quelques poiriers ont été fortement atteints; cependant les fruits paraissent devoir être abondants cette année.

Pa-tout les artichauts sont magnifiques. Quant aux maraichers et aux jardiniers fleuristes, ils n'ont pas eu à se plaindre d'une façon sérieuse, si ce n'est du retard de quelques jours apporté à la pousse par le dernier froid.

Paits Divers

ASSASSINAT D'UN GARDIEN DE LA PAIX. — On lit dans l'Événement :

Le numéro 195 de la rue de Sévres est une sorte de cité où logent une quantité d'individus, ouvriers pour la plupart.

Le gardien de la paix Macif, marié et père de famille, habitait depuis deux mois dans cette maison un appartement voisin de celui de son collègue, le sieur Berger, avec lequel il sortait généralement à l'heure du service : onze heures du soir.

Mercredi matin, Macif en rentrant chez lui dit à sa femme qu'il était souffrant et se coucha.

Dans la soirée, se sentant un peu remis, il déclara ne vouloir pour rien au monde manquer à son service et manifesta l'intention de se rendre à son poste; sa femme ne crut pas devoir insister pour le retenir et il partit seul vers onze heures et demie.

Quelques minutes s'étaient à peine écoulées depuis sa sortie qu'on entendait une détonation d'arme à feu; peu après, deux locataires venaient dire au concierge qu'ils avaient vu quelqu'un de couché devant la porte et que ce devait être un ivrogne.

Le concierge et M^{me} Macif et Berger descendirent aussitôt et trouvèrent alors le malheureux gardien Macif étendu à terre et paraissant mort.

On le transporta immédiatement chez lui, où le docteur Belino, appelé en toute hâte, lui donna les soins que nécessitait son état; il avait à la tête une large cicatrice; et partout sur le corps, dans la région de l'abdomen surtout, des traces bleuâtres et noires évidemment produites par quelque instrument contondant. En outre, le malheureux était complètement aveugle.

Le commissaire de police du quartier arriva le lendemain matin et recueillit la déposition du blessé, que nous transcrivons ici :

Au moment où je sortais de la porte, déclarai-je, je fus violemment repoussé par un coup de tête qui m'atteignit en pleine poitrine et en même temps je reçus sur les yeux une poudre (j'ai su plus tard que c'était de la cendre) contenue dans un mouchoir.

Quoique aveuglé subitement et souffrant beaucoup, je fis un effort pour saisir mon équilibre et un second coup vint me frapper au bas ventre, je me sentis défaillir; cependant, je n'avais pas lâché prise et vous le voyez, voici le devant de sa chemise qui m'est resté en main.

(Macif montrait, en disant cela, un devant de chemise en toile commune, la seule pièce de conviction qui soit entre les mains de l'autorité.)

Je tombai donc et mon agresseur se mit à me frapper partout et à me piétiner, puis s'esquiva quand il me crut mort; je n'avais pas tout à fait perdu mes sens et après bien des difficultés je parvins à prendre mon revolver et à faire feu, dans l'intention d'attrier quelque passant à mon secours.

A ce moment quelqu'un est entré en enjambant par dessus moi, sans me porter secours et j'ai entendu les mots : soulard ! puis un pied lourdement chaussé m'a écrasé à la tête et là, j'ai complètement perdu connaissance.

Hier ce malheureux a été transporté à l'hôpital Necker; son état est des plus tristes; on craint qu'il ne succombe à une péritonite aiguë.

Nous donnerons demain de nouveaux détails sur cette affaire.

Un anonyme généreux vient d'annoncer à la Société Franklin qu'il lui offrira chaque année une somme de 1,000 fr. pour les bibliothèques populaires.

On écrit d'Albace :

La fabrique de dynamite d'Albert Nobel et C^o, située à un quart de lieue de la gare entre Schlebusch et Duwad, a sauté jeudi. On a ressenti la commotion jusqu'à Mulheim et Kalk.

L'explosion a été terrible. Le laboratoire en bois, lancé d'une pièce dans l'air, retomba en débris sur le toit d'un hangar voisin qui fut défoncé; les bâtiments adjacents, les ateliers ne sont plus qu'un amoncellement de débris. Le directeur avait remarqué, cinq minutes avant la catastrophe, dans l'atelier de nitro-glycérine, d'épaisses vapeurs rougeâtres, lesquelles ne présageaient rien de bon.

Il eut la présence d'esprit d'avertir les ouvriers, au nombre de trente-cinq, occupés sur divers points du laboratoire, de l'immensité du danger. A peine ceux-ci se furent-ils éloignés, que l'explosion se produisit. Les pertes sont grandes. Un seul ouvrier a été blessé.

Hier, on travaillait encore à déblayer le terrain. C'est la troisième fois depuis deux ans que pareil accident a lieu.

— Un livre des plus rares, qui fait aujourd'hui partie de la bibliothèque de M. de Tardon, doit revenir après le décès de ce collectionneur à la Bibliothèque nationale.

Ce livre, qui a été payé 150,000 fr. par son possesseur actuel, est un grand in-folio de 300 pages environ, ayant appartenu à Louis XVI, intitulé : *Livre commentaire de Lancirotti*, imprimé en six langues différentes et qui date du milieu du quinzième siècle. Cet ouvrage, qui, comme l'indique la première page, n'a été tiré qu'à un seul exemplaire, a été imprimé par Gutenberg, dans ses ateliers de Bâle et de Genève, avec des caractères en bois façonnés par lui-même et hauts de six ou sept millimètres au moins.

— Nous lisons dans le Journal d'Amiens : 300 à 500 francs de récompense.

Nous avons appris, de source certaine, que la Municipalité accordera 300 ou 500 francs de récompense, non seulement aux agents de la police, mais encore à toute autre personne qui verbalement ou par correspondance, lui mettra sur la piste de nos voleurs de nuit ou qui lui procurera les moyens d'en opérer l'arrestation.

Voilà une mesure qui donnera le fil à retarder aux voleurs et leur mettra aux trousses toute une armée occulte avec laquelle il leur faudra sérieusement compter.

Nous nous permettons cependant de rappeler ce mot de Talleyrand : « Pas trop de zèle. »

— On s'occupe toujours de la création des caïvans. Cette idée fait son chemin dans un pays aussi positif que l'Amérique. Dessavants tendent l'expérience d'abord sur des chats, puis sur des chiens que l'on réduit en cendres.

Un médecin allemand, M. Francis Opdyko, habitant depuis longtemps Philadelphie, s'est décidé à attacher le grêlot. Son fils unique, un jeune homme de vingt-et-un ans, est décédé le 15 avril d'une pleurésie; le père a sur-le-champ commandé une chaudière, fait construire une four dans sa cave, et le vendredi 17, le cadavre, placé dans la chaudière, a été soumis au procédé d'incinération; l'expérience a réussi à merveille, et au bout de quelques heures le père a pu contempler la poussière de son fils; tout avait été consumé; il ne restait dans la caisse de fer qu'un livre et demi de cendre de couleur grisâtre, qui a été renfermée dans un bocal et placée sur la cheminée du salon. A la bonne heure ! que les savants commencent, et qu'ils traitent leurs familles comme ils voudraient traiter les autres. Il faut dire que cette opération a vivement choqué le peuple, et qu'on se plaint de ce que la police ne l'ait pas empêché. M. Opdyko, en sa qualité de médecin allemand, était matérialiste; il a agi suivant ses idées : grand bien lui fasse.

Nouvelles du soir

On nous écrit de Paris, 19 mai, matin :

Les derniers avis de Versailles reçus hier assez tard dans la soirée portent que les efforts pour constituer le nouveau cabinet n'ont pas encore abouti. Ce n'est pas, dit un journal du matin, que les candidats aux portefeuilles fassent défaut; mais on rencontre quelques difficultés au sujet du programme politique qu'il faut soumettre à la chambre.

La journée d'hier s'est passée en pourparlers : M. de Goulard s'est entretenu avec un certain nombre de députés afin de se renseigner auprès d'eux sur l'accueil qu'on ferait à tel ou tel nom, soit dans la droite, soit dans le centre gauche; il a eu une entrevue avec M. Casimir Périer, puis avec M. Dufaure.

Dans l'après-midi, M. le président de la République a eu un assez long entretien avec M. d'Audiffret-Pasquier, président du centre droit, qui lui a fait connaître l'attitude que ce groupe parlementaire avait l'intention de garder.

On attendait M. de Gontant-Biron cette nuit.

Le centre droit et la droite modérée se sont réunis hier dans leurs locaux respectifs. Dans l'une et l'autre réunion on a regretté au cabinet le tribut naturel de regrets, puis on a maintenu la résolution de persévérer dans la politique de M. de Broglie. Ces deux réunions ont chargé leurs bureaux de s'entendre.

D'après certains journaux, le centre droit aurait exprimé l'avis que, pour essayer d'avoir au centre gauche les voix perdues à l'extrême droite, il y avait lieu d'aller jusqu'à la constitution d'une République septennale; mais cette information mérite confirmation.

Les cinquante-deux législatifs qui ont voté contre M. de Broglie se sont réunis pendant la séance de la Chambre et ont résolu de voter contre tout cabinet qui reprendrait dans son programme les lois constitutionnelles de M. de Broglie.

A la réunion du centre gauche, le président a constaté qu'aucune communication n'avait été faite à la réunion, et qu'elle n'avait à prendre aucune initiative.

Le sentiment de la réunion est que si l'on offre une transaction sur le terrain des lois constitutionnelles, elle accepterait, mais seulement s'il s'agit des projets de M. Dufaure et nullement de ceux de M. de Broglie.

Toutefois la réunion ne se fait aucune illusion sur le sort d'un pareil projet, voué d'avance à l'insuccès.

Le prince de Hohenlohe-Schillingsfürst, ambassadeur d'Allemagne, successeur à Paris du comte d'Arnim, est arrivé hier soir à Paris.

Le paiement des indemnités en faveur des victimes de la guerre a commencé hier au ministère des finances et se continuera jusqu'à la fin du mois prochain.

Petit bourse du soir 94 35

Dépêches Télégraphiques

M. D'ARNIM.

Berlin, 18 mai. — La Gazette de l'Allemagne du Nord apprend que le comte d'Arnim, l'ex-ambassadeur à Paris, a été mis provisoirement en disponibilité par un ordre souverain en date du 15 mai.

LA GUERRE CARLISTE.

Bilbao, 18 mai, soir. — Le général Concha est entré à Miranda avec le troisième corps et une brigade.

Deux millions de rations ont été envoyées à Miranda de Madrid.

Dorregaray, avec quinze bataillons, marche de Amézcoas vers Estella, où sera transféré le quartier royal.

Bordeaux, 18 mai. — Le nouveau ministre d'Allemagne à Madrid, comte de Hatzfeld, est arrivé hier à Bordeaux, venant de Paris. Il s'est embarqué immédiatement pour Santander, d'où il se rendra à Madrid.

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN

New York, 18 mai. — Le gouvernement de Guatemala a accordé 10,000 liv. st. (250,000 francs) d'indemnité au consul anglais Magee en compensation des outrages que Gonzalez lui a fait subir.

UNE POLITÈSE EN VEUT UNE AUTRE

Londres, 19 mai. — Le Standard annonce que la reine Victoria se propose de rendre au Czar sa visite à St Pétersbourg en automne prochain. L'époque de ce voyage n'est pas encore fixée, il aurait lieu probablement en août.

LE CZAR A LONDRES.

Londres, 18 mai. — Le czar, le grand duc Alexis, le duc et la duchesse d'Edimbourg, les princes et les princesses de la famille royale ont déjeuné à Guildhall dans la Cité. Le lord maire a lu une adresse au czar lui souhaitant la bienvenue.

Dans sa réponse, le czar l'a remercié de la réception cordiale faite à sa fille et à lui. Il espère que ces marques d'affection du peuple anglais resserreront les liens d'amitié qui unissent la Russie et l'Angleterre, pour l'avantage et la prospérité réciproques des deux pays.

LES SAUTERELLES EN ALGÉRIE

Alger, 18 mai, soir. — Le train venant d'Oran est arrivé ce matin avec six heures de retard. Les rails étaient encombrés d'une couche épaisse de sauterelles.

Saint-Pétersbourg, 18 mai. — Le Journal officiel publie un avis invitant les personnes qui ont quitté la Russie sans autorisation ou qui ont dépassé le terme de l'autorisation accordée, à revenir dans le pays, si elles ne veulent encourir les peines établies par la loi. Parmi ces personnes se trouvent Bakonnine, Ogareff et l'ex colonel Lavroff.

Constantinople, 18 mai. — Un incendie qui a éclaté hier soir a détruit une centaine de maisons du faubourg Galata, habitées principalement par des juifs pauvres.

DERNIÈRE HEURE

Paris, 19 mai, 3 h. soir. — Les pourparlers continuent pour la formation d'un cabinet, mais rien ne paraît encore arrêté. Le maréchal de Mac-Mahon a reçu dans la matinée MM. de Goulard et Buffet.

COMMERCE

DÉPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Havre, 19 mai. (Dépêche de MM. Shlagdenhauffen et C^o, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Marché calme sans baisse notable, trésor obtenable à 102.50.

Liverpool, 19 mai. (Dépêche de MM. Shlagdenhauffen et C^o, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes 40,000 b.

New-York, 19 mai. Livrable baisse de 5/16 à 1/2, suivant distance.

Avis divers

HAVRE, lundi 18 mai 1874. — Cotons : Ventes totales : 668 balles dont 100 balles à livrer.

La semaine a commencé avec des affaires aussi calmes que possible; nous n'avons recueilli pendant la plus grande partie de la journée que quelques petits lots en Amérique et Ouzma sans variation d'ailleurs dans les cours, qui restent fermes. Sans être bien meilleure la demande a été cependant moins nulle cette après-midi.

A livrer on note des Ouzma good fair par stamer en mer à 74 fr.

Les affaires à terme ont été nulles aujourd'hui; la tendance serait plutôt faible.

A Liverpool le marché est sans animation avec 15,000 b., prix sans variation; le livrable paraît peu recherché.

Le chiffre des recettes de samedi aux ports américains nous fait défaut aujourd'hui, tant par les dépêches directes que par voie de Liverpool.

Les recettes de la semaine écoulée d'après les bulletins de Liverpool, n'ont été que de 22,000 balles, au lieu de 27,000 balles.

Nous cotons :
Très-ord. Louisiane. 102 —
Low Midd. L^e en mer. 102/103
dito en charge. 102/103
Ordinaire Ferdambourg. 101 —
Bon ord. Ouzma. 73 —
New Ouzma, fair en charge. 68/69
Ordinaire Trinidad. 70 —
Ordinaire Canadavh. 74 —
Bon ord. Bengale. 58 —

ROUEN, 17 mai. — Par suite de la fête de l'Ascension, les affaires ont été calmes la semaine dernière sur notre place; malgré cela les prix des filés sont fermement tenus, les bonnes chaînes sont par continuation fort rares et tendent à monter.

En rouennerie la vente est toujours très limitée et à de mauvais prix pour les producteurs; quant à l'Indienne et au calicot, la demande reste assez active et les cours fermement tenus.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine par la délicate farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIÈRE.

Vingt-six ans d'invariable succès. Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard des Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N^o 62,811.

M. le curé A. Brunellière, d'une Dyspepsie de huit ans, et après que les médecins ne lui donnaient plus que quelques mois à vivre.

Cure N^o 62,476.

Sainte-Romaine-des-Îles (Saône-et-Loire) Monsieur. — Dieu soit béni! la Revalescière Du Barry a mis fin à mes dix-huit années de souffrances de l'estomac et des nerfs, de faiblesses et de sueurs nocturnes.

J. COMPARET, curé.

Certificat N^o 69,719.

HYDROPISE, RÉTENTION. — Trois en sont radicalement guéris. Pour les toux gagnées par un refroidissement, cela les arrête à la minute; pour les rétentions d'urine et les maux d'estomac, cela produit le meilleur effet et chasse la mélancolie.

LANGEVIN, curé.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médicaments. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière, en boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — La Revalescière chocolatée, en boîte de 2 fr. 25 c.; de 376 tasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste : les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix, chez MM. Coilla, pharmacien et Morelle-Bourgeois, Léon DANJOU, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C^o, 26, Place Vendôme, à Paris.

4095. — F

MAUX D'ESTOMAC, G. STRITE.

Les malades de l'estomac ou des intestins, les convalescents et les personnes âgées ou faibles de poitrine, celles auxquelles l'usage du chocolat et du café est défendu, trouvent dans le RACAHOUT de DELANGRENIER un déjeuner nutritif, réparateur et aussi agréable que facile à digérer. — Dépôts dans toutes les villes. (Se défier des contrefaçons.)

MAL DE DENTS. — L'EAU du Docteur OMBÉRA calme à l'instant la plus vive douleur et arrête la carie. — Se vend dans toutes les pharmacies. 5304.

Comptoir des Fonds publics

70, rue de l'Hôpital-Militaire, à LILLE A. DE MÉVOLHON

Avances sur Titres

Achat et Vente de Valeurs au comptant Ordres de Bourse à terme. Paiement de coupons sans commission.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

BULLETIN FINANCIER

Bourse de Paris du 18 mai.

Deux heures. — Les fluctuations brusques et répétées que subissent nos fonds d'État expliquent suffisamment l'incertitude dans laquelle nous nous trouvons au sujet de la constitution du nouveau ministère.

Notre 5 0/0, après avoir débuté à 94 30, est descendu à 94 20, puis il s'est relevé subitement à 94 35; actuellement, on l'offre à 94 27.

Malgré cette forte baisse sur les cours de samedi, les primes se négocient à peu de chose près aux cours de ces temps derniers.

Le marché des valeurs n'est nullement affecté de la faiblesse de nos Rentes.

Le Mobilier français est toujours demandé à 320.

Le Foncier est coté 801, et la générale 535.

Les Chemins français sont offerts aux cours de samedi; on cote l'Orléans 810, le Nord 1037, le Lyon 846, et l'Est 493.

Les Autrichiens ont faibli de quelques francs, on les cote 716.

Les Lombards sont très offerts à 311.

Les actions et délégations de Suez sont mieux tenues; on demande les premières à 387 et les secondes à 375.

La Rente italienne, de 66 05 est montée à 66 20.

Trois heures. — Le 3 0/0 reste à 59 50 et le 5 0/0 à 94 35.

IMMEUBLES à vendre ou à Louer

Étude de M^e DEBRUYN, notaire à Armentières.

Le jeudi 21 mai 1874, à 3 heures de relevée, ledit M^e DEBRUYN adjudicera définitivement en son étude

Canton de Roubaix

Wasquehal, au hameau du grand Cottignies, à proximité de la gare de Croix-Wasquehal.

UNE FERME

de 4 hectares 61 ares 06 centiares de fonds, jardin, vergers plantés et terres en labour. Occupés jusqu'au 1^{er} octobre 1874, par M. Ferrel-Lepers, au fermage annuel de 725 francs, les impôts et une demi-année de pot de vin. 6092

A vendre, avec bail, une nouvelle Maison avec machine, convenable à un teinturier, mécanicien, commerce de laine. — S'adresser rue de Lille, 21. 5812

A louer, une jolie Maison avec vaste jardin, sise rue de Mouvaux. Prix modéré. — S'adresser à M. E. Delcourt, rue St-Jean, 126. 5607

A louer, 18, rue Neuve-du-Fontenoy, une Maison à usage de concierge et un vaste magasin de 300 mètres carrés au rez de chaussée et 200 mètres au 1^{er} étage. — S'adresser rue de la Fosse-aux-Chênes, 18.

A louer, 22, rue de la Fosse-aux-Chênes, une Maison avec vitrine, à usage de marchand avec entrée particulière. — S'adresser au n^o 18, même rue. 5877

Ventes Diverses

ROUBAIX, rue Saint-Antoine. VENTE

DES GAGES PÉRIMÉS

DU MONT-DE-PIÉTÉ

Le Jeudi 21 Mai 1874, 9 heures du matin et 2 heures de relevée, M^e ALFRED ROUSSEL, Commissaire-priseur, procédera à cette vente.

Nota : Les montres et les chaînes en or et en argent, les bijoux et les marchandises neuves, seront vendus le Jeudi à 2 heures. 6148

ROUBAIX, rue de l'Union, 18. VENTE

Par suite de décès et pour cause de liquidation de société.

D'UN MATÉRIEL

DE PEIGNAGE

Consistant notamment en : 12 Gills dont 4 finisseurs; 4 Peigneuses Nobles; 3 Laveuses et accessoires; 8 Grandes Cuves en bois avec robinets et tuyaux;

Bacs et réservoirs en tôle; Ventilateur, Pelotense, Bâches, Peignes de rechange, Outils de forge, Rouleaux de cards neufs, etc.;

Charbon, Huile en tonnes, Camion, Harnais et un grand nombre d'autres objets.

Le Vendredi 22 mai 1874, 2 heures précises de l'après-midi, M^e ALFRED ROUSSEL, Commissaire-priseur à Roubaix, procédera à cette vente. 6135

A vendre, une partie de petits grès, propres à pavé. — S'adresser rue Nain, 3. 6126

Demandes et Offres d'Emplois

Aux Industriels. — Un jeune homme, élève de l'École de Châlons, employé depuis plusieurs années dans une importante filature de coton de Lille, désire entrer dans un établissement de Roubaix ou de Tourcoing. — S'adresser, pour les renseignements, à M. Alfred Reboux, rue Nain, 1.

Un bon comptable, d'un âge mûr, très expérimenté, demande un emploi. Références de premier ordre. — S'adresser au bureau du journal sous les lettres S. C. 6110.

On demande, un contre-maître d'ouvrier sérieux, pour une fabrication de nouveautés. Inutile de se présenter sans les meilleurs renseignements. — S'adresser chez M. Florimond-Wattel, rue Fosse-aux-Chênes, 45. 6144

On demande un jeune homme au courant de la besogne d'un bureau. — S'adresser rue de l'Ouest chez MM. Gérard et Emile Devaux représentants des mines de Forfy. 6151.

Un homme d'un âge mûr, sachant très-bien lire, écrire et calculer, et pouvant au besoin travailler au bureau; ayant été employé pendant dix ans comme garçon de magasin, et peut fournir les meilleures références, désire trouver un emploi. — S'adresser rue de Lannoy, cour du Blanc-Four, n^o 5. 6137.

On demande un jeune homme sérieux au courant de la tenue des livres et pouvant s'occuper dans un magasin de tissus. Ecrire au bureau du journal sous les initiales C. D., en donnant des références. 6134.

Une couturière sachant bien coudre et raccommoder le linge, demande des journées. — S'adresser au bureau du journal 6145.